

La Bucovine d'Appefeld et de Moshé Ron

Par le professeur Albert Bensoussan



J'ai connu Moshé Ron, universitaire et traducteur israélien, au Collège des Traducteurs d'Arles, lors d'un séjour studieux. Il traduisait alors le gros roman de Mathias Enard, *Zone* (2008). Plus tard, Déborah et moi l'avons retrouvé à Jérusalem où il nous a fait visiter l'Université Hébraïque, sur le mont Scopus, et il nous a montré, sur une étagère de la bibliothèque labyrinthique de son université, la traduction qu'il avait faite et qui était désormais un gros bouquin aligné avec les autres dans le rayon de la littérature française. Mais qui est Moshé Ron et quel rapport entretient-il avec Aharon Appefeld ? En lisant mon papier sur cet écrivain majeur d'Israël, son visage s'est dévoilé à moi, et tout un pan d'une histoire émouvante, qui parle de notre nomadisme et ce parcours douloureux des pays de la Golah. Et voici :

« Merci, cher Albert, de cet article sur Appefeld, un homme que je ne connais pas personnellement, mais dont j'ai lu quelques livres. Un écrivain et un être humain vraiment admirable.

« En effet, mon grand-père paternel fut lui aussi originaire de la Bucovine, mais il n'a pas vécu assez longtemps pour souffrir la Shoah, car il a péri vers la fin de la Grande Guerre en uniforme habsbourgeois. Mon père, qui a passé son enfance et son adolescence avec sa mère à Vienne, allait passer les vacances chez sa famille paternelle à Tchernowitz. Les deux sont allés vivre en Eretz Israël des 1934.



La maison du grand-père à Tchernowitz

« Je te raconte cela, car un cousin de mon père, beaucoup plus jeune que lui (fils de l'oncle cadet de mon papa tandis que lui-même était fils de l'aîné), maintenant un homme d'affaires à la retraite, et président de l'Association des ressortissants de la Bucovine, a organisé un voyage "sur les traces de la Shoah des juifs de la Bucovine", donc de la déportation brutale et meurtrière vers ce qu'on appelait "la Transnistrie", et qu'il a lui-même subie, le cousin Yohanan, à l'âge de 18 mois ! héroïquement sauvé par ses parents.

« J'y suis parti avec lui et une centaine d'autres Israéliens, dont une vingtaine de rescapés, des personnes émouvantes et pour la plupart encore plus âgées. Chacun avec sa liste de noms dont il devait visiter le lieu du massacre et/ou la sépulture en diverses villes

de la Roumanie et de l'Ukraine. Deux cars pleins, avec drapeaux d'Israël etc., un rabbin (trop nationaliste à mon gout, mais laissons...), des réunions publiques avec des fonctionnaires locaux organisées d'avance par Yohanan, des anecdotes ahurissantes de tout côté... Entre autres, il m'a emmené dans une petite rue de Tchernowitz, dont toutes les maisons furent autrefois la propriété de son grand-père, mon arrière-grand-père. Et c'était exactement, mot pour mot, comme mon propre père, quelques années avant sa mort, m'avait décrit ce coin qu'il fréquentait comme adolescent.

« Bon, il y a bien sûr davantage à raconter là-dessus, mais ton article sur Appelfeld, lui-même délaissé à l'âge de 8 ans et à survivre ce cauchemar tout seul, m'a fait penser à ce voyage que j'ai fait il y a un an et demi. »



Statue de Cholem Aleikhem à Kiev



Statue de Paul Celan à Tchernowitz

Ce retour, ce pèlerinage de Moshé Ron au pays de ses ancêtres, éminemment émouvant, fait penser à l'extraordinaire « retour » de Jonathan Safran Foer en Ukraine sur les traces de son grand-père et de sa famille mutilée dont rend compte le film *Tout est illuminé* (Everything is illuminated), film américain de Liev Schreiber, sorti en 2005 et adapté du roman éponyme de Jonathan Safran Foer paru en 2002. Moshé Ron aussi nous illumine.



Albert Bensoussan